

LETTRE

A UN

JEUNE CURÉ.



LETTRE

A U N

JEUNE CURÉ.

QUELLE différence , mon cher Curé , entre la lettre que vous m'avez écrite à votre retour de Paris , & celle que vous m'écriviez il y a quelques mois , pour m'apprendre votre nomination à la cure de ****. Dans celle-ci vous paroissiez enthousiasmé : un revenu considérable , une position charmante , des Paroissiens aisés ; & autour de cette bergerie délicieuse , des voisins aimables , de la société à choisir Heureux mortel !

Mais ce sentiment de bonheur n'a pas été de longue durée ; ce n'étoit donc qu'une illusion ! Chaque médaille a son revers , mon bon ami : vous n'avez d'abord vu que des roses ; vous ne voyez maintenant que des épines. Ce ne sont plus que des inquiétudes & des frayeurs qui vont jusqu'au découragement. Je m'en suis douté , quand j'ai appris qu'avant d'entrer dans vos fonctions , vous alliez passer quinze jours au Séminaire de Saint Lazare. Vos frayeurs me réjouissent ; elles sont une marque de vocation. Rasseurez-vous : le Bon-Pasteur qui vous appelle dans cette paroisse vous soutiendra ; prenez courage : *confortare & esto vir.*

Mes lumieres ne font rien , & vous n'avez pas besoin de mes conseils : vous venez de puiser à la source. Ne seroit-ce pas moi plutôt qui devrois vous demander , pour ma misérable lampe , une portion de cette huile précieuse dont vous avez fait provision dans cette maison respectable , où l'esprit de Saint Vincent ;

A UN JEUNE CURÉ. §

de-Paule, le modele des Prêtres, des Pasteurs sur-tout, se conserve encore dans toute sa ferveur ? Mais de peur que vous ne preniez mon silence pour une affectation de modestie ; mon âge d'ailleurs & mon expérience pouvant donner quelque poids aux avis que vous demandez, je vais vous dire tout uniment quelle est ma façon de penser sur plusieurs articles. Il faudroit un volume pour répondre à tout.

Dès que vous serez arrivé, tous vos Paroissiens voudront vous connoître : rien de plus naturel ; il y a des rapports si nécessaires, si intimes entre les Ouailles & le Pasteur ! Annoncez-vous d'abord de maniere que les premieres impressions vous soient favorables. Prévenez tout le monde par votre douceur & votre affabilité.

Peu de temps après votre arrivée, visitez vos Paroissiens ; c'est une honnêteté dont vous ne sauriez vous dispenser vis-à-vis des plus apparents, & une marque d'affection que vous devez donner aux

plus pauvres. Allez donc, mon cher Curé, prendre pour ainsi dire possession de ces misérables chaumières, que vous verrez plus d'une fois arrosées de pleurs: vous êtes fait pour les essuyer, & vous ne pourrez pas toujours vous empêcher d'y mêler les vôtres.

Après ce premier coup d'œil jetté sur votre troupeau, dressez à loisir un état des familles qui le composent. Ce catalogue, avec les notes que vous pourrez y joindre, vous donnera d'abord une idée générale du local, & il vous rappellera dans l'occasion certains objets que l'on perd aisément de vue, dans les commencements sur-tout, & dans une paroisse comme la vôtre, qui comprend plus de trois cents familles dispersées dans un grand nombre de hameaux. Je vous conseille d'en faire, autant que vous le pourrez, la visite générale une fois chaque année. La seconde semaine d'après Pâques me paroît la plus convenable pour cette petite course apostolique. L'expérience vous apprendra com-

bien elle est utile , nécessaire même , au moins les premières années , si vous avez ce que Saint Paul appelle , *sollicitudo omnium Ecclesiarum*.

Cette sollicitude vous fera descendre dans un détail qui seroit déplacé ici ; mais je ne saurois trop vous exhorter à ne vous mêler des affaires temporelles de vos Paroissiens , de leurs mariages sur-tout , qu'autant que vous y seriez tenu en qualité de Pasteur , pour conserver ou rétablir la paix , en terminant leurs contestations à l'amiable ; & dans ce cas-là même , vous ne sauriez user de trop de réserve , ni d'une trop grande circonspection , crainte de passer pour un homme qui aime à s'introduire dans l'intérieur des familles , & à s'immiscer en des affaires qui ne le regardent point.

Lorsque vos Paroissiens s'adresseront à vous au sujet de quelque différent élevé entr'eux , écoutez-les avec beaucoup de patience ; mais sur-tout gardez-vous de vous laisser prévenir , & ne perdez jamais

de vue la maxime du sage : *priusqudm interrogas ne vituperes quemquam*. Qu'ils n'apperçoivent chez vous aucun signe de partialité, non plus que d'ennui ou de mauvaise humeur : ne vous laissez pas rebuter par la grossièreté de quelques-uns. Traitez-les avec tant de douceur ; marquez-leur tant de bonté , qu'en fortant d'avec vous ils ne puissent être mécontents que d'eux-mêmes.

Il est des occasions où la patience est d'une pratique très-difficile : je le fais ; mais je fais aussi qu'on se repent toujours d'en avoir manqué. Soyez donc en garde contre le premier mouvement, sans quoi il vous poussera toujours plus loin que vous n'aurez voulu. Joignez à cela un tel défintéressement , que l'on ne puisse pas vous soupçonner de vouloir autre chose que le bien , la gloire de Dieu , le salut des ames : c'est par-là que vous gagnerez la confiance de vos Paroissiens , & que vous acquerrez insensiblement cette espece d'autorité qui commande au cœur , & qui arrive presque toujours à son

but , quand elle ne veut rien que de juste.

Je dis cette espece d'autorité qui commande au cœur : n'en affectez jamais d'autre , mon cher Curé. Bannissez tout ce qui pourroit sentir la hauteur & l'esprit de domination. Imités les opérations de la Grace , qui ne contraint pas nos volontés ; mais les attire & les tourne avec tant de douceur , qu'en faisant ce que Dieu veut , nous ne faisons cependant que ce que nous voulons nous-mêmes. Le ton impératif peut avoir son effet pour le moment ; mais il y a malheureusement dans le fond du cœur humain , un principe de résistance qui repousse le joug & s'en délivre aussi-tôt que la main qui l'a imposé n'a plus la force , ou se lasse de le maintenir.

La voie douce de la persuasion peut bien avoir des effets moins prompts ; mais ils sont plus durables , parce qu'elle conserve à l'homme la liberté dont il est naturellement si jaloux. Exhortez donc , priez , suppliez ; l'Apôtre Saint Paul le

faisoit bien : celui qui commande , tardis qu'il n'a que la voie d'exhortation , se compromet , & il perd de son autorité à mesure qu'on lui résiste impunément ; au lieu que l'indocilité de ceux qui résistent à ses prieres , fait éclater sa douceur , & ne peut qu'exciter l'indignation des gens de bien contre les esprits revêches. Le bon sens dit tout cela , & l'expérience le confirme : ne cherchez donc pas à vous faire craindre ; si vous êtes aimé , vous serez craint , c'est-à-dire que l'on craindra de vous déplaire. Dieu veut qu'on le craigne ainsi c'est ainsi , mon cher Curé , qu'il faut vous faire craindre , & non autrement.

La premiere fois que vous paroîtrez en chaire , vous serez écouté avec la plus grande attention. Profitez-en pour exciter dans le cœur de vos Ouailles les sentiments sur lesquels , avec le secours de Dieu , vous devez fonder vos espérances. Ne craignez pas d'entrer dans le détail des engagements que vous avez contractés. Exprimez-vous d'une maniere forte &

A UN JEUNE CURÉ. II

touchante sur les dispositions où vous êtes de les remplir, aux dépens même de votre vie; sur le désir sincere que vous avez de plaire à tous, selon Dieu & en Jesus-Christ; de mériter leur confiance & d'être porté dans leur cœur comme vous les portez dans le vôtre.

Les premiers regards que vous jetterez sur ce troupeau rassemblé pour entendre la voix de son nouveau Pasteur, vous rappelleront d'abord les réflexions qui vous ont si vivement affecté pendant votre retraite, & vos entrailles seront émues. Répandez votre cœur devant Dieu, en présence de ceux à la vue desquels vous le sentirez s'attendrir & se dilater : *os nostrum patet ad vos, cor nostrum dilatatum est, dilatamini & vos.* 2. Cor. Chap. 11.

D'après ce que vous me dites sur l'état actuel de votre troupeau, vous devez d'abord, ce me semble, travailler à leur inspirer du goût pour la parole de Dieu, en leur faisant quelques instructions

suivies sur sa nature & ses effets. Vous insisterez particulièrement sur l'obligation où vous êtes de la faire sans cesse retentir à leurs oreilles. Obligation tellement indispensable, que votre salut, ainsi que le leur, dépend de la manière dont vous vous en acquitterez. Tâchez de leur faire comprendre sur-tout que la parole qu'ils entendent n'est point la parole des hommes, & que la bouche du Pasteur qui l'annonce n'est que l'organe de Jesus-Christ. Déplorez l'aveuglement d'un Chrétien qui ne souffre qu'avec peine qu'on lui parle de son Dieu, de sa Religion, de son salut, une demi-heure tous les huit jours. Etendez-vous, & insistez avec force sur ce passage si connu : *la priere de celui qui détourne l'oreille pour ne pas entendre la loi, est une priere exécrationnelle.* Ajoutez cette réflexion si simple, & qui se présente si naturellement à l'esprit : comment voulez-vous, mes chers Paroissiens, que Dieu vous écoute quand vous lui parlez dans vos prieres, si vous ne voulez pas l'écouter quand il vous

parle lui-même dans nos instructions!

Après les avoir ainsi disposés à écouter cette divine parole avec l'attention & le respect dûs à celui qui parle par votre bouche; vous expliquerez de suite le Symbole, les Sacrements, le Décalogue & l'Oraison dominicale: & sur le choix des autres matières que vous aurez à traiter en particulier, il faut consulter les besoins de votre troupeau. Mais je dois vous observer qu'il y a quatre articles sur lesquels vous ne sauriez revenir trop souvent, ni trop fortement à la charge.

En premier lieu, le Saint Sacrifice de la Messe, qu'un Saint Père appelle les funérailles de Jésus-Christ. La tiédeur, les irrévérances, les profanations que vous aurez sous les yeux allumeront votre zèle; mais qu'il ne vous échappe jamais un seul mot dont quelqu'un de vos auditeurs puisse être personnellement offensé: vous gagnerez plus à gémir qu'à invectiver. Voulez-vous inspirer à votre

peuple les sentiments dont vous désirez qu'il soit pénétré pour les choses saintes ; traitez - les vous - même saintement.

Lorsque dans la célébration des Saints Mysteres, dans l'administration des Sacrements, & dans les moindres cérémonies de l'Eglise, vous joindrez à la décence, à la gravité qu'exigent des fonctions aussi respectables, le saint & pieux recueillement d'un Ministre plein de ferveur, vos Paroissiens se mettront peu-à-peu à l'unisson. Votre maniere d'être dans le lieu Saint & dans l'exercice de votre ministere, jointe à vos exhortations, les rendra insensiblement plus modestes, plus recueillis, plus pieux.

Deuxièmement, la sanctification du Dimanche, qui, dans certaines paroisses, n'est presque plus qu'un jour de marché. Les abus en ce genre sont multipliés à un point qui navre le cœur. Les Fêtes patronales ne sont aujourd'hui que des assemblées tumultueuses de marchands, d'ivrognes, de libertins : elles

A UN JEUNE CURÉ. 15

font devenues plus nombreuses , plus scandaleuses par conséquent , depuis que le malheur des temps & le refroidissement de la piété ont pour ainsi dire forcé plusieurs de nos Seigneurs les Evêques à transférer la Fête patronale au Dimanche ; tant il est difficile de prévenir tous les abus , à cause de la résistance que la perversité des hommes oppose toujours aux loix les plus sages.

En troisieme lieu , la fréquentation des Sacrements. Ne faites jamais d'instruction sur quelque matiere que ce puisse être , sans vous rabattre sur ce point important. C'est un sujet qui s'ajuste d'autant plus aisément à tous les autres , que la fréquentation des Sacrements est un remede à tout mal , & la source de tout bien. Dites-leur souvent, ne cessez de leur dire, que tout est là ; lumiere , force , consolations. Tout est-là , & rien hors de-là. Soyez toujours prêt à les entendre. Que jamais ils n'attendent après vous. Présentez-vous au Confessional avant & après l'Office du Dimanche & des Fêtes :

tenez-vous-y à genoux pendant quelque temps, comme le Ministre de celui qui ne cesse d'inviter les pécheurs à la pénitence.

Quatrièmement, la priere. L'expérience vous apprendra que la plupart de vos Paroissiens ne prient que du bout des levres. En leur expliquant l'Oraison dominicale, il vous sera aisé de leur faire comprendre qu'ils pensent, qu'ils parlent, qu'ils agissent d'une maniere diamétralement opposée à ce qu'ils paroissent demander, soit en la récitant, soit en récitant les autres prieres qu'ils savent par cœur, ou qu'ils lisent dans leurs Heures. Apprenez-leur à prier intérieurement pendant leur travail, dans leurs voyages, quand ils sont exposés au danger d'offenser Dieu; exhortez-les à faire souvent des actes d'amour, de confiance, de résignation; & quand ils se présentent au Tribunal, ne manquez jamais de leur demander s'ils ont suivi là-dessus le conseil que vous leur aviez donné. La nécessité de la priere est un point sur lequel

vous ne sauriez trop insister. Ne craignez pas de répéter souvent les mêmes choses. Ce n'est qu'à force de prier que les pécheurs d'habitude se corrigent. A notre première entrevue, j'entrerai avec vous sur cet article dans un détail qui vous surprendra. Ne vous lassez donc jamais d'exhorter vos Outils à la prière & à la fréquentation des Sacraments ; il ne faut cependant pas vous attendre à recueillir tout d'un coup le fruit de votre travail : *spinas & tribulos germinabit tibi*. Mais ne vous rebutez point ; ayez patience , priez beaucoup : après les peines viendront les consolations.

Je ne vous parle pas du Catéchisme : vous connoissez trop l'importance de cette fonction , pour vous en décharger tout-à-fait sur autrui, sans une indispensable nécessité. Catéchisez donc vous-même les enfants depuis douze à quatorze ans , & au-dessus ; donnez les autres à votre Vicaire. Si vous avez un troisième Prêtre , ou un bon Maître d'é-

cole, vous pourriez lui confier ces derniers, & alors vous partageriez les premiers entre votre Vicaire & vous : l'un seroit chargé des garçons, & l'autre des filles.

Quant à la forme & au ton de vos instructions, je n'ai qu'un mot à vous dire. Soyez simple & naturel. Celui qui, après avoir composé avec art, débite son discours en déclamateur, avec un extérieur apprêté, & des manières étudiées, ne fait que décharger sa mémoire. Le Pasteur vivement pénétré des vérités saintes dont il veut nourrir son troupeau, n'écrit & ne parle que de la plénitude de son cœur : c'est son cœur qui se décharge sur le papier, qui s'épanche dans le sein de ses Outils. La vérité coule de sa plume & de sa bouche, sans apprêt, sans affectation, comme sans effort.

Pour écrire & parler ainsi, mon cher Curé, il faut avoir le cœur plein. Ce n'est point par la lecture des Sermonnaires que le vôtre se remplira ; mais par

la lecture journaliere & la continuelle méditation des livres saints. Les Prophetes, les livres sapientiaux, les Epîtres de S. Paul, & par-dessus tout l'Evangile, avec le livre de l'Imitation, qui en est le plus beau commentaire, & que j'appellerois volontiers *mel de petra, oleumque de saxo durissimo*. L'Ecriture Sainte est une mine inépuisable, fouillez y sans cesse : *Tenenti codicem somnus obrepat, & cadentem faciem pagina sancta suscipiat*. Faites-vous ainsi un trésor d'où vous puissiez tirer au besoin *nova & vetera*. Bien entendu que vous apprendrez des Saints Peres la maniere d'interpréter ces divins oracles, & d'en faire de justes applications.

S. Fulg

Voulez-vous parler facilement, & attacher vos auditeurs ; ayez du zele. *Factus est (sermo Domini) in corde meo, quasi ignis exostuans claususque in ossibus meis* ; & S. Luc parlant de S. Paul : *incitabatur spiritus ejus in ipso videns idolatriæ deditam civitatem* ; & l'Apôtre lui-même : *filioli mei quos iterum parturio*

Jerem. 20.

Act. 17.

Gal. 4.

donec efformetur Christus in vobis. Cupio omnes vos in visceribus Jesu Christi (a).
Voilà le zele.

Si vous ne prêchez l'Évangile que pour vous acquitter de la commission respectable dont vous êtes chargé, sans joindre à ce motif un désir ardent du salut des ames, vous pourrez éclairer, mais vous n'enflammez pas. Vous pourrez convaincre, mais vous ne ferez point toucher. Vous n'aurez pas cette expression vive, ce ton pathétique & persuasif que donne la sollicitude, la tendresse pastorale. Aimez donc beaucoup, désirez beaucoup, priez beaucoup; & vous prêcherez en Pasteur, en Apôtre.

Mettez de l'ordre dans vos instructions. Si vous envisagez votre sujet sous le point de vue qui vous frappe davantage; si vous en êtes bien pénétré, les idées viendront naturellement à la suite les unes des autres, & vous les rendrez

(1) Testis enim est Deus quomodo cupiam omnes vos. V. Philip. c. 1.

A UN JEUNE CURÉ. 21

avec cette heureuse facilité qui fait un des principaux mérites du discours. Vous n'avez pas oublié ce que dit Horace, & rien de plus vrai : *cui lecta poterit erit res, nec facundia deseret hunc, nec lacidus ordo.*

En fait de morale, il n'est pas de sujet ingrat : les Myfteres même ne le font pas, quand on les traite comme il faut. Les Myfteres de Jesus-Christ ne cessent de s'accomplir dans l'Eglise : il y est conçu par la foi, enfanté, nourri par les bonnes œuvres ; incarné, enfanté journallement sur nos Autels. Il meurt, il ressuscite dans l'ame des pécheurs ; il monte au Ciel lorsque les Elus, qui sont ses membres, quittent la terre pour se réunir à leur divin Chef : il envoie continuellement son Saint-Esprit. Vous voyez que l'incarnation, la naissance, la vie, les humiliations, la mort, la résurrection, l'ascension de Jesus-Christ, la descente de l'Esprit-Saint se renouvellent sans cesse, non-seulement dans son Corps mystique, mais dans chacun des

membres de ce même Corps. C'est-là, ce me semble, un des plus beaux points de vue sous lesquels on puisse envisager les Myfteres de notre foi. Mettez à côté les rêveries, les fables de nos foififant Philofophes : quelle pitié !

Si vous en trouvez dans votre paroiffe ou dans votre canton, ne difputez jamais avec eux, à moins qu'ils ne foient de bonne foi, & qu'ils ne défirent véritablement de s'inffruire ; ce qui eft rare. Je ne fais même s'il y en a de tels. Comment raifonner avec des gens qui n'ont aucune efpece de principe ; qui ne favent ni ce qu'ils font, ni d'où ils viennent, ni ce qu'ils doivent devenir ; qui ne favent par conféquent, ni ce qu'ils difent, ni ce qu'ils veulent ? Edifiez-les, priez pour eux ; traitez-les en toute occafion avec beaucoup de douceur & d'honnêteté, mais tenez-vous-en là : *ne forte conculant eas pedibus, & converfi dirumpant vos.*

Matth. 7.

Je vous difois tout-à-l'heure de mettre de l'ordre dans vos difcours ; mais

je ne vois pas la nécessité d'en étiqueter les différentes parties, pour annoncer la manière dont vous l'avez divisé & sous-divisé. Ramassez-en à la fin toute la substance en peu de mots & avec force; mais n'allez pas toujours prévenir les auditeurs de ce vous avez à leur dire: ce qui n'est point annoncé frappe davantage.

Ne travaillez vos prônes que pour en rendre le style si naturel, si coulant, si clair, que tout le monde s'imagine pouvoir en faire autant. Plus un ouvrage est fini, moins le travail de l'Auteur paroît; & ce n'est pas-là ce qu'il y a de plus facile. Je me souviens encore ici du Poëte Latin: *ut sibi quivis speret idem, sudet multum frustra que laboret ausus idem*. Bannissez donc les expressions enflées, les termes qui pourroient paroître trop recherchés; mettez-vous à la portée de tout le monde: c'est pécher contre le bon sens, que de parler un langage qui ne sauroit être entendu de ceux à qui l'on adresse la parole.

Ne chargez pas vos discours d'un grand nombre de citations : fondez les textes de l'Écriture avec les réflexions que vous en tirez. Ne perdez pas votre temps à étaler de l'érudition : le peuple n'y entendroit rien, & aux yeux des connoisseurs, vous n'auriez en cela d'autre mérite que celui d'avoir de la mémoire & des livres.

Gardez-vous par-dessus tout de courir après ce qu'on appelle de l'esprit, & qui n'en est pas toujours à beaucoup près. Ne cherchez à montrer que l'esprit de Dieu. Que toutes vos phrases soient des branches à fruit. Rejetez les fleurs qui ne sortent pas naturellement du fond de votre sujet, & qui n'exhalent pas l'odeur sanctifiante de l'Évangile. Laissez courir après l'esprit ceux qui précèdent pour s'attirer les louanges des hommes. N'ayez en vue que la gloire de votre Maître, & le salut des âmes pour lesquelles il s'est tant humilié. Ne craignez pas de le nommer par son nom, *Jesus Christ*. Ce nom là est si doux ! *Jesus Christ*

Christ ; ce nom là est , dans une Instruction Chrétienne , la plus belle de toutes les fleurs , comme il est lui-même le plus délicieux de tous les fruits.

Les jeunes gens aiment ordinairement le style ampoulé , qu'ils prennent pour du sublime. Cette enflure est ridicule , même dans un discours académique. Dans la bouche d'un Pasteur , d'un Prédicateur quelconque , elle est détestable. Souvenez-vous de ce que je vous disois il y a quelques années , au sujet de certains *Sermons* , qui d'abord vous parurent si beaux , d'autres les trouvoient FORT JOLIS. Bon Dieu ! est-ce donc ainsi qu'on prêche Jesus-Christ , & Jesus-Christ crucifié ? Est-ce donc ainsi qu'on touche les cœurs & que l'on apprend aux fideles à vivre avec piété en Jesus-Christ ? *Æs sonans , cymbalum Tinniens.* 1. Cor. 13. 1.

Je vous conseille enfin de vous accoutumer peu-à-peu à parler , je ne dis pas sans préparation , mais sans avoir écrit. Il est bien gênant de n'avoir de

ressource que dans sa mémoire & d'être esclave d'un cahier. Tâchez donc de secouer ce joug d'autant plus incommode, qu'il est des occasions où l'on n'a pas le temps d'écrire, ni d'apprendre par cœur. Il en est même où il faudroit parler sur le champ. Il vous en coûtera d'abord ; mais avec le temps, vous contracterez insensiblement l'habitude d'instruire, d'exhorter en toute rencontre ; & vous me saurez bon gré de vous avoir donné ce conseil.

Ne m'en demandez aucun sur la manière d'administrer le temporel de votre bénéfice. Mon dégoût pour cette besogne là est heureusement en proportion de ma très-parfaite ineptie. Je dis heureusement, parce qu'on ne fait ordinairement rien qui vaille, quand on veut se mêler de choses à quoi l'on n'entend rien. Je ne connois pas vos talents à cet égard ; vous ne les connoissez vraisemblablement pas vous-même, puisque vous ne les avez jamais éprouvés. Peut-être serez-vous assez adroit pour réussir,

sans que les devoirs de votre ministere en souffrent. Essayez-en donc : mais si vous vous appercevez qu'un FAIRE VALOIR nuise à l'autre, délivrez-vous bien vite de ce misérable tracas ; en sorte que vous puissiez être tout entier à votre troupeau & à vous-même. Que si l'autre parti vous semble plus expédient, prenez garde au moins d'oublier jamais la décence qu'exige votre caractere.

Que l'on ne vous voie donc pas, sans une absolue nécessité, dans des lieux où votre présence pourroit n'être pas toujours respectée ; ni parmi des occupations qui répugnent à l'habit que vous portez, & sans lequel vous ne devez jamais paroître en public. Sur-tout ne fréquentez ni les foires, ni les marchés. Ce n'est point là notre place, mon cher Curé. Ne soyons pour rien dans les plaintes de ceux qui gémissent, ou dans les propos scandaleux de ceux qui se raillent, en voyant *les pierres du Sanctuaire, dispersées dans les places publiques.*

La retraite que vous venez de faire vous a fait sentir combien il est utile, même nécessaire, de renouveler de temps en temps ce saint exercice, pour ne pas tomber dans le relâchement. Le moyen le plus efficace de le prévenir ce relâchement, est d'avoir sans cesse devant les yeux cette maxime si connue & si vraie : *qui minima spernit paulatim decidet.*

Celui qui tombe tout-à-coup est effrayé de sa chute, & il se relève. Celui qui se laisse aller peu-à-peu & par degrés jusqu'au fond de l'abyme, ne s'aperçoit pas même qu'il y est descendu. Dans les premières années de son Sacerdoce, il auroit cru commettre une faute grave, s'il s'étoit dispensé un seul jour, sans nécessité, de faire au moins une demi-heure d'Oraison, comme on le lui avoit si fort recommandé au Séminaire. Il a commencé d'abord par y manquer de temps en temps, sous des prétextes frivoles. Ensuite il l'a quelquefois omise par pure négligence ; mais il se le reprochoit. Puis, il y a manqué sans scrupule.

pule. Puis enfin il s'en est dégoûté tout-à-fait, & il a cru pouvoir s'en passer.

Il prioit au moins un quart-d'heure avant & après la Messe, pendant laquelle tout annonçoit chez lui le recueillement & la piété. Mais la préparation & l'action de grâces se sont tellement raccourcies avec le temps, qu'elles sont devenues imperceptibles.

Il se reprochoit les moindres fautes & se confessoit très-souvent. A mesure qu'il a moins veillé sur lui-même, sa conscience est devenue moins éclairée, moins délicate par conséquent, & ses confessions sont devenues plus rares.

Il consacroit à l'étude & à la prière, au moins la majeure partie du temps qui lui restoit après avoir rempli ses autres obligations. Il a d'abord négligé ceci, puis cela, puis autre chose; enfin tout. Si bien, qu'à l'exception du Bréviaire, de la Messe & des autres fonctions indispensables (qui dès-lors ne peuvent gueres être remplies que par manière d'acquit) tout son temps s'est

trouvé absorbé, soit par les soins domestiques, soit par les plaisirs de la société, ou par d'autres occupations aussi frivoles. Quelle vie pour un Ministre des saints Autels ! pour un Pasteur des ames ! Pensez-vous qu'il apperçoive la hauteur d'où il est tombé, ou la profondeur de l'abyme dans lequel il est descendu ? Non : il se croit assez bien comme cela ; quoiqu'il ne soit plus ou presque plus rien de ce qu'il devoit être.

Que la crainte de tomber dans le relâchement, du relâchement dans la tiédeur, de la tiédeur dans une vie oisive & criminelle par conséquent, sur-tout dans un Prêtre, vous tienne donc en garde contre les moindres négligences, même dans les choses qui ne concernent que l'extérieur ; comme, par exemple, l'habit ecclésiastique, à l'égard duquel on s'éloigne si fort aujourd'hui des anciennes regles. *L'habit ne fait pas le Moine* : cela est vrai ; mais il n'est pas moins vrai qu'un *Moine* qui n'aimeroit pas son habit, ou qui auroit honte de le porter, n'au-

roit pas l'esprit de son état.

Encore un mot qui m'échappoit. Si jamais il vous prenoit envie d'amasser, sous prétexte *de garder*, comme l'on dit, *une poire pour la soif*, ou pour enrichir votre famille; rejetez avec horreur cette pensée, comme une suggestion du malin esprit & la plus dangereuse de toutes les tentations pour un Prêtre. Je terminerai par-là cette longue Epître, que je ne me serois pas avisé de vous écrire si vous ne l'aviez exigé de mon amitié, ayant moi-même besoin plus que personne des avis que vous m'avez demandés. Adieu, mon cher Curé : je vous embrasse de tout mon cœur, & me recommande à vos prières.

P. S. Vous trouverez ci-joint l'examen critique de la Dissertation que vous avez lue dans le septieme volume de la Bible pour laquelle vous aviez soufcrit. Vous y verrez à-peu-près le résultat de nos conversations sur cette piece comparée avec les *principes discutés* dont

vous avez depuis enrichi votre bibliothèque. Vous les avez lus ces principes ; vous les avez parfaitement bien faisis, & vous en sentez toute la justesse. Eh bien, j'exige à mon tour que vous les compariez avec la *Dissertation du même Auteur sur les Prophetes*, pour servir d'introduction à l'intelligence des Prophéties : vous la trouverez au neuvieme tome de votre Bible, page 296.

Au moins n'allez pas vous excuser sur vos occupations : je fais ce que c'est qu'une cure à la campagne. On n'y est gueres occupé à l'église du matin au soir, qu'aux jours de Dimanches ou de Fêtes. Que ferez-vous le reste de la semaine ? La visite des malades, des pauvres, des affligés : vous avez raison ; & c'est un devoir indispensable. Mais ces cas-là n'arrivent pas tous les jours. Mais vous pouvez y employer la récréation de l'après-dinée. Mais on étudie chemin faisant. Mais votre Vicaire vous aidera. Croyez-moi, mon cher Curé : l'avare compte les liards. Si vous l'êtes de votre temps,

vous compterez les minutes, & après tout, quand les jours sont courts les nuits sont longues. Vous m'enverrez donc, je l'espère & je vous en prie, les observations que je vous demande. Vous me difiez un jour qu'il est tout-à-fait désagréable de ne point entendre, de ne savoir pas même lire le texte original, cité quelquefois dans les Interpretes. Vous entendez assez le Grec pour confronter la Vulgate avec la version des Septante : apprenez la langue sainte, pour être à même de confronter la version des Septante avec le texte Hébreu imprimé. Priez le *Révêrend Pere Sixte de Vesoul* de vous envoyer la Grammaire dont ils se servent, qui est celle de M. Ladvoat, avec le Dictionnaire de *Dom Guarin*, ou au moins le petit Dictionnaire de Buxtorf.

L'étude des Livres Saints a cet avantage sur les autres qu'en éclairant l'esprit elle nourrit le cœur. Elle inspire la piété : elle est attrayante, elle attache. Plus on avance, plus les journées paroissent courtes ; c'est un des moyens les

plus efficaces pour conserver & fortifier dans un Ecclésiastique l'esprit de son état. Voilà pourquoi notre digne Prélat vient d'ordonner que dorénavant il y ait dans son Séminaire une demi-heure chaque jour consacrée à l'explication de l'Écriture-Sainte. Il faudroit bien l'heure entière ; mais , sans doute , il n'a pas été possible de faire mieux.

Scriptura sacra altitudine suâ superbos irridet ;
 profunditate attentos tenet ; veritate magnos pascit ;
 affabilitate parvulos nutrit.

S. Aug. lib. 50. de Genes. ad litt. c. 12.